

LA SANGLANTE
LUNE FLAMBOYANTE


EXTRAIT

SYLVIANNE PIN



PROLOGUE

Une lune plus tôt...

 a lame lui taillada la peau. Surprise, Mellyn échappa le couteau qu'elle tenait en main. Un juron au bord des lèvres, elle porta son doigt blessé à la bouche. Un léger frisson la parcourut lorsque le goût âpre du fluide écarlate atterrit sur sa langue.

Sans s'en appesantir, la guérisseuse se faufila dans l'espace exigü et vétuste de sa demeure, puis mit la main sur une bande de tissu qu'elle trouva parmi les breloques entassées sur une étagère, laquelle n'avait pas vu un plumeau depuis longtemps.

La faible hémorragie contenue, elle reprit son couteau d'un geste assuré et revint à sa préparation. À l'aube de l'arrivée de la saison froide, les premières rafales d'infections gangrenaient petit à petit le paysage, entraînant dans leur sillage les demandes des habitants pour ses remèdes.

Ses mains méticuleuses manièrent la lame affûtée avec précision.

Une fois les baies de sureau réduites en minuscules fractions, elle les jeta dans un mortier rempli d'un liquide noirâtre et nauséabond avant d'en pilonner le tout, les murmures discrets d'une incantation portés par ses lèvres.

Nouveau frisson.

Mellyn tendit l'oreille, gagnée par une désagréable sensation. Le silence de la nuit avancée régnait dans son habitation, néanmoins une lourdeur inconnue planait dans l'air.

La guérisseuse se tint coite quelques secondes, puis cligna des yeux pour chasser sa distraction. Sur ses gardes, elle reprit son ouvrage dans un haussement d'épaules.

L'odeur repoussante du breuvage laissa bientôt place à un délicat parfum boisé. La potion désormais prête, il ne lui restait plus qu'à lui trouver un contenant.

Solitaire, Mellyn avait choisi une décennie plus tôt de s'installer dans cette chaumière abandonnée en pleine forêt pour vivre à l'écart de l'ennui du genre humain. Sa présence suscitait toujours la méfiance des habitants des hameaux alentour, le mot *sorcière* étant encore en vigueur sur certaines bouches superstitieuses.

Les villageois ne l'approchaient que lorsque, poussés par le désespoir, ils n'avaient d'autre possibilité que de se tourner vers elle et ses étranges élixirs miraculeux.

Mellyn leur offrait assistance à contrecœur, seul moyen pour elle de gagner une maigre subsistance et un semblant de respect.

Sa tâche sur le point d'être terminée, la guérisseuse sursauta au bruit de coups frappés contre la porte.

Dans sa surprise, elle manqua d'échapper la fiole.

Du liquide se renversa sur sa robe.

Les yeux fermés, Mellyn inspira profondément pour

calmer la colère mêlée d'angoisse qui remontait le long de son échine.

Personne n'osait jamais la déranger en plein milieu de la nuit.

— À moins que ce ne soit la fin du monde, vous avez intérêt à déguerpir si vous ne voulez pas regretter d'être né ! menaçait-elle, le souffle court.

Silence.

Un autre frisson, cette fois plus violent. Le cœur battant, la femme hésita, une boule d'anxiété fichée dans la gorge.

Nouveau coup étouffé.

Mellyn bondit sur ses pieds. Gagnée par l'effroi, elle se précipita vers la porte, qu'elle ouvrit à la volée.

— Qui est...

Son dernier mot en suspension sur la langue, la guérisseuse, la main cramponnée à la poignée, balaya les alentours obscurs d'un regard préoccupé. La brise fraîche qui s'engouffrait parmi les arbres ne lui rappelait que trop bien une plainte lugubre.

Sa nervosité redoubla.

Hormis ce son, un implacable silence régnait au cœur du bois marécageux, où chants de grenouilles, hululements de chouettes et grincements de chauve-souris auraient dû foisonner à cette heure.

La respiration laborieuse, elle resta plantée ainsi de longues minutes, tous ses sens déployés. La lourdeur de l'air s'accentua, s'insinuant jusque dans ses os.

Rien.

Décontenancée et vaincue, Mellyn s'apprêtait à retourner dans sa mesure lorsque les poils de sa nuque se hérissèrent.

— *Aidez-moi...*

La femme fit volte-face. Ses longs cheveux d'ébène tour-

noyèrent à sa suite.

Le teint ivoire de son visage pâlit davantage.

La forme spectrale devant elle lui fit l'effet d'un cauchemar éveillé : sous ses orbites vides, une artère sectionnée pulsait au niveau d'un cou décharné, noyant son corps squelettique sous des flots de sang. Sa robe blanche en lambeaux pendait tristement sur elle, spectacle des plus macabres.

Imprégnée par cette vision, Mellyn retint un hurlement, la bouche ouverte dans un hoquet silencieux. Un battement de cœur passa, puis l'apparition se volatilisa dans un souffle glacial.

Tétanisée, la guérisseuse entendit l'écho d'un hurlement percer la torpeur du bois en direction du hameau de Rizhÿr, situé à moins de deux lieues de là.

Elle ne sut quelle once de folie s'empara d'elle.

L'adrénaline irrigua ses membres.

Mellyn se précipita la seconde d'après sur les traces du cri qui martyrisait ses tympans.

Lorsqu'elle parvint au village, hors d'haleine, l'aube pointait tout juste à l'horizon, dessinant une pâle lueur sur le monde. Au loin, sur la route principale, un attroupement d'une cinquantaine de personnes s'était formé.

Une silhouette s'en détacha et courut dans sa direction. Il s'agissait de Torck, un simple manant qu'elle n'avait aperçu qu'en de rares occasions.

Ce dernier arriva à sa hauteur, haletant comme un bœuf, le ventre prêt à déchirer sa tunique tant il débordait.

L'individu, quasiment chauve, avait la réputation de dépenser tout son gagne-pain dans les tavernes afin d'y étancher sa soif. Rien qu'à son haleine, il avait descendu pas

loin d'une douzaine de pintes cette nuit.

— Par la Déesse, M'dame, merci d'être venue !

Il hoqueta, puis mimica une tentative de courbette totalement disgracieuse qui manqua de le faire tomber.

Mellyn, l'esprit torturé, se contenta de le fixer d'un regard éteint sans faire cas de son état pitoyable.

— Aidez-nous ! insista l'homme d'une voix suraiguë.

— Qu'est-ce qui...

Le cri qui s'éleva à travers la foule frappa Mellyn de plein fouet, s'insinuant dans son corps à la manière d'un poison. Il empestait la peur, les ténèbres... la mort.

Non. Impossible...

La guérisseuse se précipita vers le groupe, qui lui offrit une brèche dans laquelle se glisser. Elle tomba soudain à terre, saisie par l'horreur sous ses yeux.

Une jeune femme convulsait, couverte de sang. Ce dernier jaillissait sans aucune plaie apparente, flétrissant sa peau aux traits tirés à l'extrême. La couleur claire de sa robe n'était plus qu'un lointain souvenir. La victime, d'une pâleur cadavérique, grattait le sol de toutes ses forces dans sa lutte désespérée. Elle s'était arraché les ongles et la chair, au point que ses os saillaient par endroit. Un voile blanc recouvrait ses yeux sillonnés de larmes ensanglantées.

Mellyn ferma les paupières. De terribles souvenirs frappèrent son esprit à la manière de vagues géantes.

— Non, pas ma petite ! hurla une voix dans son dos.

Un homme se débattait, retenu par quatre personnes qui s'efforçaient de le contenir.

Tout juste réveillé, il paraissait à peine se rendre compte que la victime à terre était sa fille. Avec violence, il parvint finalement à se dégager, puis bouscula la foule pour atteindre la jeune femme. Mellyn perçut à ce moment

l'effluve de suie et de sueur caractéristique des forgerons.

L'écarlate des joues de l'individu s'évapora. Ce dernier tangua avant de vomir sur le sol. Des bras se précipitèrent pour l'empêcher de s'effondrer.

Terrassé par la peur, il demeura hagard, gémissant comme un chien battu. Enfin seulement, il parut remarquer la présence de Mellyn.

Cette dernière cilla devant le désespoir qui habitait ses yeux. En proie elle-même à la terreur, aucun mot approprié ne parvint à franchir ses lèvres.

La victime s'arcbuta soudain en arrière, ses mains lancées devant elle, la bouche ouverte dans un cri silencieux. Le craquement sourd des os de sa colonne vertébrale en train de se briser accompagna son agonie.

Beaucoup de personnes reculèrent, complètement paniquées. Certaines s'évanouirent.

Mellyn ravala sa nausée. Dans un sursaut, elle plaqua le corps de la jeune femme au sol pour tenter de l'immobiliser, puis arma toutes ses forces pour contenir les puissantes convulsions, de grosses gouttes de sueur dégoulinant bientôt de son front.

— C'est de la sorcellerie, j'en suis sûre ! scanda une vieille femme derrière elle, les yeux écarquillés.

La foule commença à s'agiter, en proie à un véritable effroi.

— Silence ! hurla Mellyn.

Après toutes ces années...

Douce Mère, aide-moi, implora-t-elle en pensée.

Après quelques secondes d'hésitation, la guérisseuse prit son inspiration. Les murmures d'une langue ancienne et oubliée se perdirent dans un souffle. Les convulsions de la victime cessèrent dans la foulée. Ses yeux se fermèrent. Son

corps se détendit, noyé dans une gigantesque mare de sang.

La foule recula davantage. Bientôt, seul le bruit d'une légère brise troubla le silence nouvellement installé.

Mellyn parvint à se relever. Lentement, elle se tourna vers le père éploré avant de poser une main sur son épaule, la gorge nouée.

— Brûlez son corps, et jetez les cendres dans une rivière. Je... (Elle baissa la tête.) Je suis désolée.

L'homme n'eut aucune réaction, vide du choc subi.

La guérisseuse pivota vers les villageois qui la détaillaient, bouleversés.

— Que s'est-il passé ? gémit Torck, ses yeux porcins sur le point de sortir de leurs orbites.

L'intéressée le considéra en silence, peu encline à lui répondre. Elle ne pouvait rien révéler, doutant de la vérité même qui se cachait derrière cette horreur, ou plutôt refusant de l'accepter.

Acculée par des dizaines de paires d'yeux, Mellyn recula, aussi spectrale que l'apparition venue à sa rencontre plus tôt. Son visage se tourna brièvement vers le ciel, où l'argenté de l'astre lunaire se trouvait maintenant teinté d'un léger ocre.

De très mauvais augure...

Elle déglutit, son attention à nouveau accaparée par le village amassé autour d'elle.

Elle se sentait replongée dans un ancien cauchemar, sans la moindre idée de ce qui l'attendrait, cette fois.

Son instinct la ressaisit.

Il lui fallait quitter les lieux.

Sur le champ.

— Je ne peux pas rester, déclara-t-elle à mi-voix. Rentrez chez vous... et oubliez tout ceci. C'est ce qu'il y a de mieux pour vous.

La guérisseuse se dirigea vers la sortie du hameau.

Elle feignit d'ignorer les éclats mêlés de colère, de peur et d'incompréhension qui commençaient à se former, consciente du risque encouru à demeurer ici trop longtemps, surtout après le spectacle qu'elle leur avait offert.

Arrivée dans sa chaumière, elle changea sa robe devenue totalement inutilisable et rassembla ses affaires en hâte, ne prenant que le strict nécessaire.

Sa besace remplie de bric-à-brac, elle sortit.

Dehors, le jour était maintenant levé, et la brume automnale, transpercée par les rayons du soleil, apportait une teinte légèrement rougeâtre au paysage.

Assaillie par un nouveau frisson, Mellyn huma l'air froid avant d'ajuster son sac sur ses épaules, puis s'élança.

À SUIVRE...



LE PROLOGUE VOUS A PLU ?

Et ce n'est que le début...

Intrigue politique, combats épiques, épreuves, magie sombre et créatures fantastiques vous attendent...

OÙ COMMANDER LA TRILOGIE ?



FORMAT RELIÉ COLLECTOR

Disponible en [Boutique en Ligne](#)
(illustrations et marque page en vente également)



FORMAT BROCHÉ & EBOOK

Disponible sur [Amazon](#)